

CONTEXTE HISTORIQUE

En février 1917, une première révolution conduit à l'abdication du tsar Nicolas II. Le refus du gouvernement provisoire d'arrêter la guerre va faire le jeu des Bolcheviks. En Octobre 1917, Lénine et les Bolcheviks (Les Rouges) déclenchent la révolution d'octobre et prennent le pouvoir. Ils se retrouvent tout de suite en opposition avec les Blancs (Tsaristes, Républicains, anarchistes et indépendantistes ukrainien), soutenus par les puissances occidentales qui veulent que la Russie reprenne la guerre. C'est le début de la guerre civile qui va durer de 1918 à 1921. Dès décembre 1917, les rouges créent la Tchéka, police politique chargée de traquer les opposants au régime bolchevik.

PRESENTATION DES DOCUMENTS

Le document 1 est un compte rendu de la position de Felix Dzerjinski, créateur de la Tchéka, en décembre 1917 déclarant qu'il ne faut aucune pitié envers les contre-révolutionnaires. Le document 2 est un article du journal de la Tchéka qui glorifie la terreur Rouge et explique son but. Le document 3 est une lettre de Maria Spiridonova, Socialiste Révolutionnaire alliée des Bolcheviks, qui dénonce la terreur Rouge. Le document 4 est une réponse de Trotski au Socialiste révolutionnaire Kautsky où il justifie la terreur Rouge.

PROBLEMATIQUE

En quoi la Terreur Rouge va-t-elle constituer un élément de division entre deux partis révolutionnaires : les Bolcheviks et les Socialistes-Révolutionnaires ?

ANNONCE DU PLAN

Nous étudierons dans un premier temps les arguments des Bolcheviks en faveur de la Terreur Rouge puis quels sont les reproches que leur font les Socialistes-Révolutionnaires et enfin comment Trotski justifie cette politique en utilisant le matérialisme dialectique.

ANALYSE DES DOCUMENTS

DOCUMENT N°1

Ce document est extrait d'une réunion du gouvernement soviétique en décembre 1917. Il relate les propos de Félix Dzerjinski, créateur de la Tchéka, police politique des bolcheviks, dont le rôle est de pourchasser les « contre-révolutionnaires ».

Ainsi, dès décembre 1917, Dzerjinski déclare qu'il faut s'affranchir de droit traditionnel : « *nous n'avons pas besoin de justice* » ! Il le justifie en disant que « *nous (les bolcheviks) sommes engagés ... dans une lutte à mort, jusqu'au bout !* ».

Cette « lutte à mort » implique qu'il ne faut faire preuve d'aucune faiblesse : « *je propose, j'exige une répression révolutionnaire* » contre les ennemis des bolcheviks. L'emploi du verbe « exiger » montre bien qu'il n'y a pas de discussion possible.

Pour ceux qui n'aurait pas saisi le sens qu'il donne au mot répression, il l'explique de façon imagée : « *quatre murs, c'est trois de trop !* ». Autrement dit, ce n'est pas les 4 murs d'une prison qu'il faut aux contre-révolutionnaires, mais le seul mur du peloton d'exécution. Ce texte montre bien que la terreur Rouge est à l'ordre du jour dès le début de la révolution bolchevique et que ce n'est pas la situation difficile des débuts de la guerre civile qui en est la cause.

DOCUMENT N°2

Ce document est extrait du journal de la Tchéka qui explique la finalité de la terreur Rouge. Quelles limites à la terreur ? Aucune ! « *Pour nous, tout est permis* ». Comment ? « *Que le sang coule à flot !* » Pourquoi ? « *Puisque seul le sang peut colorer à tout jamais le drapeau noir de la bourgeoisie pirate en étendard rouge, drapeau de la Révolution* ». L'expression « Terreur Rouge » prend ici tout son sens : des flots de sang attendent les ennemis de la Révolution. On passe du drapeau noir du deuil des libertés du peuple au rouge du drapeau du parti du peuple. Les anciennes divisions du bien et du mal sont abolies : « *Nous rejetons les vieux systèmes de moralité et d'humanité* ». Pourquoi ? Car elles ont été « *inventés par la bourgeoisie dans le but d'opprimer et d'exploiter les classes inférieures.* » ; « *pour opprimer et réduire en esclavage* ». Un monde nouveau est en train de naître et l'accouchement doit se faire dans la douleur.

Pourquoi ce système d'une telle violence ? Car il représente un nouveau code moral : « *Notre moralité n'a pas de précédent, notre humanité est absolue* ». Fini les codes de l'Ancien Monde car il est remplacé par « *un nouvel idéal : détruire toute forme d'oppression et de violence* ». Ce changement ne peut se faire que par la force car « *nous sommes les premiers au monde à lever l'épée (...), pour libérer l'humanité de ses chaînes* ». Et cela, dans un seul but : « *seule la mort finale du vieux monde peut nous libérer à tout jamais du retour des chacals* ». L'idée générale est simple : pour que naisse un nouveau monde libre, il faut que l'ancien disparaisse à jamais, sans espoir de retour, et cela ne peut se faire que dans le sang avec l'élimination de la « *bourgeoisie pirate* » qualifiée de « *chacals* ». L'utilisation de ces deux termes, en diabolisant l'ennemi de classe, justifie leur élimination au nom d'une « nouvelle moralité d'une humanité absolue », puisqu'ils se comportaient en bandits et en prédateurs envers le peuple.

DOCUMENT N°3

Ce texte est une lettre écrite par Maria Spiridonova, membre Socialiste Révolutionnaire de l'Assemblée Constituante révolutionnaire, qui fut emprisonnée sur ordre de Felix Dzerjinski suite à l'opposition des S-R aux bolcheviques en juillet 1918.

Spiridonova dénonce l'attitude des bolcheviks : « *Jamais dans le plus corrompu des parlements (...) de la société capitaliste la haine pour les opposants n'a atteint des sommets de cynisme comme votre haine* ». Elle reproche aux bolcheviques d'être pire que ceux qu'ils combattent. Les méthodes utilisées sont indignes de révolutionnaire combattant pour la cause du peuple : « *Ces meurtres nocturnes de personnes enchaînées, désarmées et impuissantes, ces fusillades secrètes dans le dos, l'inhumation sans cérémonie sur place de corps dépouillés jusqu'à la chemise, pas toujours tout à fait morts, souvent encore gémissant, dans une fosse commune...* ». Tout transpire le cynisme, la lâcheté (« *poltronnerie de la Tchéka* »), l'irrespect de la personne humaine (« *l'incroyable pauvreté morale de ses dirigeants* »).

Pour elle, ayant assassiné en 1905 un gouverneur qui martyrisait les paysans et l'ayant chèrement payé dans sa chair, la Tchéka ne se comporte pas comme un « vrai » terroriste (en référence à l'expression « Terreur Rouge »). Elle considère que le terrorisme a pour « *buts premiers* », non pas « *la vengeance et l'intimidation* » comme la Tchéka, mais de « *protéger contre la tyrannie, d'éveiller un sentiment de valeur dans les âmes des opprimés, de réveiller la conscience de ceux qui gardaient le silence face à cette soumission* ». Faire prendre conscience aux masses l'oppression dans laquelle on les maintient, voilà l'objectif premier.

Et contrairement à « *la poltronnerie de la Tchéka* », le « vrai » terroriste, lui, « *accompagnait presque toujours son acte du sacrifice volontaire de sa liberté ou de sa vie* ». C'est la seule raison qui, selon elle, fait « *que les actes terroristes des révolutionnaires pouvaient être justifiés* », être prêt à sacrifier sa vie pour la cause.

Elle déplore que les méthodes de la Tchéka aient dévoyé la cause de la révolution : « *Jusqu'à présent, les classes travailleuses ont fait la Révolution sous le drapeau rouge sans tache, qui était rouge de leur propre sang* ». Le rouge de la révolution était celui du sang des révolutionnaires martyrs de leur cause, pas celui de leurs victimes innocentes. Cela donnait une « *autorité morale (qui) résidaient dans leurs souffrances pour l'idéal le plus élevé de l'humanité. La croyance au socialisme (...) en un avenir plus noble pour l'humanité, (...) en la bonté, la vérité et la beauté, en l'abolition de l'usage de toutes sortes de force, en la fraternité du monde* ». La terreur avait un but, l'amélioration des conditions de vie de l'humanité.

Tout cela a volé en éclats, selon elle, avec la mise en place par les bolcheviques de la Terreur Rouge et ses modalités d'application par la Tchéka : « *Et maintenant, vous avez ruiné jusque dans ses fondements cette croyance qui avait enflammé les âmes du peuple comme jamais auparavant* ». Elle redoute que le peuple n'ait plus confiance dans la révolution qui a montré un visage similaire, sinon pire, que l'ancien ordre qu'elle prétend combattre.

DOCUMENT N°4

Kautsky, cadre des Socialistes-Révolutionnaires, avait reproché à Trotski l'utilisation de la Terreur aveugle dans le but de terroriser les populations afin de les soumettre par la peur.

Trotski lui répond dans un ouvrage en utilisant le matérialisme dialectique, qui considère que la contradiction est le cœur de la réalité.

Trotski reconnaît d'abord les faits : « *Nos commissions extraordinaires fusillent les grands propriétaires, les capitalistes, les généraux* ». Pourquoi ? Car ils « *s'efforcent de rétablir le régime capitaliste* ». Oui, ils éliminent ceux qui veulent mettre fin à la Révolution.

Puis il met Kautsky face à un dilemme auquel il n'a pas répondu : « *Que signifie en pratique le respect du caractère sacré de la vie humaine* » ? Il donne alors l'exemple d'une situation posant un cas de conscience : « *Quand un bandit lève son couteau sur un enfant, peut-on tuer le premier pour sauver le second ? N'est-ce pas une atteinte au caractère sacré de la vie humaine ?* ». Le lecteur se trouve face à un cas de conscience : faut-il tuer préventivement pour sauver un innocent ou laisser faire le meurtre au nom du respect de la vie humaine ? Trotski laisse ainsi sous-entendre que les bolcheviques ont choisi le meurtre préventif afin de protéger les plus faibles.

Il l'applique ainsi à la situation révolutionnaire : « *L'insurrection des esclaves contre leur maîtres est-elle admissible ? Est-il admissible qu'un homme paie sa liberté de la mort de ses geôliers ?* » Est-il admissible que le peuple sacrifie sa liberté pour préserver la vie de ses oppresseurs ? Pour Trotski, dans les deux cas, la réponse est non. La sauvegarde du plus faible justifie l'élimination de la menace.

Trotski en vient même à inverser la charge de l'accusation en se demandant si Kautsky mesure bien ce qu'implique son propos : « *Si la vie humaine est en général inviolable et sacrée, il faut donc non seulement renoncer à recourir à la terreur, aussi à la révolution* ». Il en vient même à accuser ce dernier de tenir des propos contre-révolutionnaires : « *Kautsky ne se rend pas compte de la signification contre-révolutionnaire du "principe" qu'il tente de nous imposer* ». La dialectique permet à Trotski de la faire passer d'accusé en accusateur, soupçonnant les SR de jouer le jeu de la contre-révolution.

CONCLUSION

D'après ce qu'il en ressort de l'étude documentaire, La Terreur Rouge était planifiée dès le début de la guerre civile. En décembre 1917, Dzerjinski annonce sans ambiguïté que les ennemis de la révolution doivent être purement et simplement éliminés. A monde nouveau, nouvelle morale qui ne s'embarrasse pas des préjugés « bourgeois ». Un ennemi doit être éliminé et le sang doit couler.

Cela s'explique par la position difficile des bolcheviques qui ne contrôlent que deux villes essentielles (St Petersburg et Moscou) et ont fait la paix avec l'Allemagne au prix d'une énorme perte de territoire. Comme l'a dit Lénine : « je perd de l'espace pour gagner du temps », sous-entendu, il faut consolider la prise de pouvoir pour ne pas risquer une contre-révolution. Les durs des bolcheviques, comme Dzerjinski et Trotski souhaitent l'élimination de toute contestation intérieure pour ne pas risquer un coup de poignard dans le dos pendant qu'ils luttent contre les Blancs et les Occidentaux.

Cette attitude va engendrer une scission d'avec les Socialistes-Révolutionnaires qui ne cautionnent ni la perte de territoires, ni les méthodes ultra-violentes de la Tcheka les accusants de trahir la Révolution et d'utiliser des méthodes pires que le régime tsariste. Leurs craintes sont que ces mesures coupent la Révolution de la population et n'engendrent le rejet de celle-ci.

Les révoltes des blancs et les progrès des troupes étrangères poussent les bolcheviques à assassiner la famille impériale en juillet 1918. L'attentat contre Lénine en août 1918 par Fanny Kaplan (SR) marquera le basculement des SR dans le camp antibolchevique et marquera le vrai début de la terreur rouge et l'élimination de tout ce qui peut être soupçonné d'être en opposition avec les bolcheviks. Cette terreur fera de nombreuses victimes pendant la guerre civile, mais les bolcheviques ayant pris le pli de la terreur, l'activité de la Tcheka contre les opposants continuera après la fin de la guerre civile.